

Pour se rendre difforme dans l'Europe, on se barbouille de noir, de jaune, de bleu : & c'est cela même qui fait vn Sauvage beau, & bien agreable. Quant quelqu'un d'eux veut aller en visite, ou assister à quelque festin, ou à quelque danse, il se fait peindre le visage de diverses couleurs, par qu'ilue femme, ou par quelque fille; car c'est l'un de leurs métiers, aussi-bien qu'autrefois parmy les Luifs : & lors qu'il est bien barbouillé, on le tient vn bel homme ; & en Europe, on le prendroit pour vn demon.

En France, les gros yeux, & les lettres plusost serrées qu'ouuertes, ont de la beauté. En Afrique, les petits yeux, le teint le plus noir, les grosses leures pendantes & renuerfées, font vn beau visage. En Canadas, les yeux noirs, & le visage gros, à la façon des anciens Césars, emportent le prix de la beauté, & de la grace. En Europe, les dents les plus blanches, sont les plus belles. Les Maures, & les Sauvages nous surpassent en cette beauté : ils ont les dents plus blanches que l'ivoire. En quelques endroits de l'Inde Orientale, ceux qui prennent du Berel, ont les dents rouges, & cette couleur fait vne partie de leur gloire.

En France, les cheveux vn petit blonds, bien saouonnez, et bien degressez, bien gaussez, & bien annelez, sont les plus beaux. Les Neigres les aiment courts, & noirs, et bien crepez. Les Sauvages les veulent longs, roides, noirs, & tout luisans de gresse. Vne telle frisée leur est aussi laide qu'elle est belle en France. Il n'y a rien de si grotesque, comme la perruque des Sauvages. Au lieu de poudre de Cypre, ils mettent sur leurs cheveux bien gressez, le duvet, ou la petite plume des oiseaux, & avec ce bel ornement, ils se croient aussi iolis, que ceux qui portent des galants. En effet, cette plume est aussi delicate, que la baue des vers à soie.

On ne fait point le poil à la mode en ce pais-là. Leur fantasie est leur mode. Quelques-uns les portent releuez sur le haut de la teste, la pointe en haut. Il se trouue vne Nation toute entiere, qui se nomme les cheveux réuez, pource qu'ils aiment cette façon de coiffure. D'autres, se rasent sur le milieu de la teste, ne portant du poil qu'aux deux costez, comme de grandes moustaches. Quelques-uns découvrent tout vn costé, & laissent l'autre tout couuert. Les moustaches se portent en France aux costez de la teste, les femmes Sauvages les portent sur le derriere, ramassant leurs cheveux en vn petit paquet, qui pend sur leurs espauls. Iugez maintenant qui a perdu, ou qui a gagné. Chacun croit à la mode la plus belle. La nostre change souvent en France.

On tient que la barbe donne de la grace, et de l'ornement à l'homme. Cette opinion n'est

pas reçue partout. La barbe est la plus grande difformité que puisse auoir vu visage, en ce nouveau monde. Les peuples de ces contrées appelle les Europeans barbus, par grossièreté. Il y a quelque temps, qu'un Sauvage enuilaçant vn François, avec vne attention toute extraordinaire, et dans vn profond silence, s'écria tout à coup, après l'auoir long-temps considéré : O le barbu ! ô qu'il est laid ! Ils ont si peur de cette difformité, que si quelque poil veut naître de leur menton, ils l'arrachent aussi-tost, pour se delivrer de nostre beauté, et de leur laidetur.

Les Dames en Europe, se plaisent d'être bien coiffées : ce leur est vne grande melancolie de paroître la teste nue, et les cheveux épars confusément, sans ordre. C'est l'vne des beautés des femmes de Canadas : elles vont ordinairement la teste nue, et se tiennent pour bien iolies, quand leurs cheveux sont bien luisans, et bien roides de gresse : elles les portent épars sur les deux costés, ramassant ceux de derriere en vn petit faisceau, qu'elles enrichissent de petits grains de leur porcelaine.

La coiffure, en France, distingue les hommes d'avec les femmes. Quand les Sauvages se courent la teste, toute coiffure leur est bonne : vn homme se seruiroit aussi bien d'un chaperon qu'une femme, s'il treuuoit ce bonnet chaud, et commode à sa tête. Il est vray que ceux qui nous fréquentent plus souvent, commencent à distinguer leur coiffure. Les hommes aiment nos chapeaux, ou nos tapabords, et les femmes nos bonnets de nuit de laine rouge ; les plus longs, et les plus hauts en couleur, leur semblent les plus beaux. Ils ne font pas pourtant si scrupuleux, qu'une femme ne se serve d'un tapabord, et vn homme d'un bonnet de nuit tout au beau milieu du iour. Si vn garçon se vestoit en fille dans l'Europe, il seroit vne malcarade. En la nouvelle France, la robe d'une femme n'est point mal sentie à un homme. Les Mères Virginales, ayant donné vne robe à une ieune fille, qui sortoit de leur seminaire, le mary qui l'épousa, s'en seruit bientôt après, aussi gentiment que sa femme ; et si les François s'en mocquoient, il n'en faisoit que rire, prenant leur gausserie pour vne approbation.

En France. On se perçoit, il n'y a pas longtemps, le bout de l'oreille, pour y pendre vne petite fleurette de vanité ; l'ouuerture la plus petite estoit la plus gentille. En Canadas, les hommes et les femmes ont les oreilles percées : on les perce aux enfans dès le berceau ; les plus grands trous sont les meilleurs, et ils y foudrent aisément vn baïon de cire d'Es-pagne : et non seulement le bas de l'oreille est percé, mais encore le tendon, ou le contour, que les femmes chargent ordinairement de coquillage, qu'on appelle la porcelaine.

En d'autres endroits de l'Amerique, quelques Nations se percent le nez, entre les deux narines, d'où ils font dépendre quelques ioli-